

Les 3 axes de recherche « Espaces-Frontières-Métissages » - 2016/2020

Fédération de recherche FR 4153 - Lettres, Langues, Arts, Sciences
Humaines et Sociales (LLA SHS)

Université de Pau et des Pays de l'Adour

AXE 1 : Constructions et constitutions d'espaces

Sous-axes proposés :

- 1) *Espaces et identités*
- 2) *Constructions d'espaces : représentations, utopies, identités, pratiques*
- 3) *Espaces dramatiques*

L'espace qui constitue le champ d'étude de cette Fédération est l'espace envisagé dans ses dimensions sociales et culturelles. Il est appréhendé, dans ses déterminations les plus générales, non comme un substrat qui viendrait soutenir et donner forme à des réalités sociologiques, historiques, politiques, économiques et idéelles, mais comme le résultat d'un jeu variable d'actions et d'interrelations entre les hommes où se définissent des pratiques, des discours et des représentations (philosophiques, littéraires et artistiques en particulier).

De fait, la conception traditionnelle de l'espace stable, solide et homogène a cédé la place à celle d'un espace discontinu et hétérogène existant seulement par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient et des relations qui s'y établissent : « Est espace, dit Michel de Certeau, l'effet produit par les opérations qui l'orientent, le circonscrit, le temporalisent et l'amènent à fonctionner en unités polyvalentes de programmes conflictuels ou de proximités contractuelles » (*L'invention du quotidien*). Ainsi, parallèlement à l'espace géométrique, il existe un espace anthropologique qui est le lieu de l'expérience humaine et qui peut aussi bien renvoyer à l'espace vécu à travers des pratiques sociales, politiques ou culturelles qu'à des représentations littéraires et iconiques, à des symboles ou à des concepts qui, après avoir été mentaux, deviennent discursifs et relèvent davantage du langage que du réel. L'espace est donc un lieu de médiation, de négociation et de socialité qui se déploie sur un territoire donné ou imaginé et voit des acteurs s'engager dans des conduites individuelles ou collectives, politiques aussi bien qu'esthétiques.

Ce premier axe privilégie la pragmatique des espaces : il s'interroge sur les formes de délimitation des espaces envisagés dans toutes leurs acceptions, y compris artistiques et dramatiques, et sur les modalités de leur expérience. Il approfondit la question de la conception, de la construction et de l'occupation des espaces physiques et symboliques, et s'intéresse à l'aux histoire(s) et aux imaginaires qui les sous-tendent et les modifient. Comment se constituent les espaces ? Comment et par qui/quoi (quels impératifs topographiques, physiques, quels discours, quelles images, etc.) sont-ils déterminés ? Quels sont les paradigmes mis en jeu dans leur constitution, leur définition et leur investissement ? Bien entendu, de tels espaces peuvent être des espaces identitaires, autrement dit des espaces permettant l'élaboration d'identités dans leurs dimensions culturelles, économiques, sociologiques et politiques.

AXE 2 : Les frontières en question(s)

Sous-axes proposés

1) *Frontières, espaces et existence*

2) *Transitions, circulations, déterritorialisation et plasticité*

Comme son étymologie le rappelle, la frontière n'est pas simple tracé, elle est une zone de combat, incertaine et mouvante qui, en séparant l'espace des uns de celui des autres, partage les terres et les ressources, fixe les dominations et le champ d'exercice des coutumes et des règles. Elle n'a donc rien d'un état de fait ni d'une donnée naturelle, mais elle est foncièrement ce qui différencie, dans le même geste arbitraire, l'ici et l'au-delà, le même et l'autre, l'intériorité et l'extériorité, etc., tout en instituant la possibilité de transgressions qui supposent des transactions et des échanges. Qu'elle contribue à fixer, mais soit elle-même instable, qu'elle délimite, mais invite au passage ne sont que ses premiers paradoxes.

Quelle est la réalité d'une frontière ? Bien qu'elle soit enjeu de conflits et d'intérêts tout à fait réels, bien qu'on puisse la matérialiser diversement, elle n'est en fait qu'une ligne purement idéale qui établit une coexistence. Faut-il aller jusqu'à la réputer utopique, puisqu'elle est littéralement sans lieu ? La frontière, en effet, n'est ni d'un côté ni de l'autre : elle n'est pas un entre-deux, pas même un intervalle, mais elle est ce qui fait double bord. La frontière met donc le territoire véritablement en question(s) en soulevant un « problème théorique et pratique » que n'a pas manqué de formuler Michel de Certeau : « A qui appartient-elle ? Le fleuve, le mur ou l'arbre *fait* frontière. (...) Il a rôle médiateur. Aussi bien la narration, le fait parler (...), mais cet acteur, du seul fait qu'il est la parole de la limite, crée la communication autant que la séparation ; bien plus, il ne pose un bord qu'en disant ce qui le traverse, venu de l'autre. Il articule. Il est aussi un passage. »¹

Le terme de « frontière », on le voit, implique un régime de pensée duel – être d'un côté de la ligne ou de l'autre - qui participe de la construction des hiérarchies culturelles, sociales, économiques et politiques : en être (de ce territoire) *ou* ne pas en être, y être *ou* ne pas y être. Mais la frontière est aussi susceptible de fonctionner comme agent de mobilité et de transition : le territoire qu'elle délimite est alors autant un « lieu » d'assignation qu'un « espace » animé de visées projectives et manifestant la possibilité d'un nomadisme contraint (exil, migrations forcées), ou souhaité, voire salvateur.

Les jeux des frontières, leur nature ambivalente d'espaces séparateurs et d'espaces d'interfaçage, d'espaces de différenciation et d'espaces de métissage, peuvent ainsi être envisagés au travers d'une réflexion sur les expériences phénoménologiques d'ordre existentiel, voire ontologique du dedans et du dehors, de l'ici et de l'au-delà et de leurs interactions .

La question des frontières peut également faire naître une réflexion novatrice sur des modes d'organisation, de structuration et de partage des espaces politiques, sociologiques, voire esthétiques, indissociables de dynamiques liées à la mobilité et à la traversée (nomadisme, tourisme, errance, dérive, exil, migrations).

- Cette « politique des frontières » (Michel Agier) peut infléchir et induire de nouvelles formes de l'exercice des relations de pouvoir. De nouveaux concepts permettent d'assumer cette remise en question, comme celui de « déterritorialisation », que les membres de la Fédération vont continuer d'explorer en privilégiant ses prolongements politiques : la déterritorialisation comme vecteur de rénovation des liens politiques, sociaux et culturels.
- Sera également prolongé le travail de réflexion épistémologique et transdisciplinaire sur les frontières et les passages méthodologiques et conceptuels entre les arts, les sciences dites dures et les sciences humaines. À ce titre, et entre autres exemples, la plasticité pourra constituer une notion-clé pour tester les relations conceptuelles, théoriques et historiques entre les problématiques des sciences, des arts et des discours sur les arts, mais aussi pour cerner la manière dont arts, sciences et humanités délimitent leurs territoires et tracent leurs frontières.

¹ M. de Certeau, *L'invention du quotidien*, tome I *Arts de faire*, Paris, 10/18, 1980, p. 208

AXE 3 : Mouvements, innovations et créations

Sous axes possibles :

- 1) *L' « effet-mouvement »*
- 2) *Autonomie et hétéronomie des créations littéraires et artistiques*
- 3) *Musiques et espaces en mouvements*

Au travers de cet axe, les membres de la Fédération entendent revisiter la notion d'espace en la croisant avec celle de mouvement comprise dans ses acceptions les plus diverses : transformation, impulsion, circulation, évolution, rythme, innovation, etc. L'espace n'est pas un donné préalable, un creuset vide qu'il conviendrait de remplir, mais une réalité labile, mutante, procédant du mouvement. De toute évidence, la réflexion prolongera très directement les analyses menées sur les frontières et les métissages, mais elle s'annonce aussi comme l'occasion d'envisager plus précisément les enjeux de l'occupation des espaces.

Il s'agira tout d'abord de s'intéresser à la notion de mouvement en elle-même ainsi qu'à toutes les déclinaisons de la mobilité. Comment le mouvement peut-il être représenté ? Comment peut-il être signifié, capté, symbolisé, suggéré au travers des images et des mots ? Et comment, au travers de la notion de mouvement, l'espace se retrouve-t-il « attelé » au temps ?

Le mouvement sera ensuite envisagé dans un sens plus large et figuré, en tant que producteur d'innovations. Seront notamment examinées les créations artistiques dans leur dynamique d'insertion et/ou de différenciation par rapport à des espaces « tiers », traditionnellement/habituellement reconnus comme leur étant étrangers. Il importera de cerner le régime actuel de l'œuvre d'art, son positionnement en termes d'autonomie et d'hétéronomie et, en particulier, de thématiser l'ouverture de l'art et de la littérature à de nouvelles sphères de l'expérience, d'évaluer leur rôle dans les sociétés comme forces de propositions et comme facteurs de transformation. De nouvelles modalités d'interaction avec l'espace social, économique, politique de mettent-elles en place ?

Enfin, une attention particulière peut être portée au domaine de la musique. Les apports de la Fédération dans le domaine se feront essentiellement à partir de la réflexion historique, littéraire, anthropologique et sociologique. La thématique du mouvement reste le fil directeur des perspectives de réflexion envisagées sur le domaine musical et ses interférences, aussi diverses soient-elles, avec la notion d'espace. Ces perspectives aborderont la musique et les diverses dynamiques de métissage qu'elle peut engendrer. Si la musique fonctionne comme un fondement et un garant des identités culturelles et des frontières géographiques à l'intérieur desquelles elles s'épanouissent, elle s'impose actuellement comme une formidable fabrique de métissages culturels et sociologiques : la musique est métissée, mais elle peut être aussi « métissante ».